



Article scientifique

Article

2018

Accepted version

Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

Le manuscrit Saint-Gall 899 : réintégration des feuillets épars et essai de restitution

Dolveck, Franz

How to cite

DOLVECK, Franz. Le manuscrit Saint-Gall 899 : réintégration des feuillets épars et essai de restitution. In: Bibliothèque de l'Ecole des chartes, 2018, vol. 174, p. 297–313.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:147903>

LE MANUSCRIT SAINT-GALL 899 : RÉINTÉGRATION DES FEUILLETS ÉPARS ET ESSAI DE RESTITUTION*

Le manuscrit Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 899 (désormais G, désigné comme Saint-Gall 899), copié à Saint-Gall même à la fin du IX^e siècle¹, joue un rôle important, parfois crucial, dans la tradition de plusieurs auteurs, ainsi que dans l'histoire de la bibliothèque de Saint-Gall dans la seconde moitié du IX^e siècle. Faute cependant de savoir dans quelle mesure le manuscrit figurant sous cette cote correspond au volume original, on ne mesure pas toujours pleinement ou exactement ce rôle : le présent article, fondé sur l'examen direct du manuscrit et de ses *membra disiecta* et sur l'examen de reproductions de tous ses apoglyphes (sauf un), essaie de remédier à cela. Comme, par ailleurs, 298 la documentation est particulièrement riche, il s'agit d'un cas | d'école pour la codicologie, ce qui, peut-être, intéressera au-delà des philologues concernés par les textes que contient ou contenait le manuscrit.

Je décris d'abord l'état actuel du manuscrit, puis ses *membra disiecta* et ses copies, avant de justifier la reconstitution de plusieurs « unités » (qu'il ne faut pas entendre au sens d'« unités codicologiques » mais de « suites continues de feuillets ou de cahiers ») et de donner, enfin, une description détaillée de son contenu, en suivant ce que je crois être l'ordre du volume original.

I

G, ses *membra disiecta* et ses copies

Reliure de parchemin de qualité médiocre à petits rabats rigides, anciennes attaches de soie verte (une seule reste). Plats encadrés d'un double filet à froid, à l'allemande. Dos à trois faux nerfs plats. Une pièce de titre de papier, en tête, perdue, et une pièce du XIX^e siècle de petite taille avec la cote actuelle (« 899 »).

La reliure actuelle est visible parce que brisée entre les p. 68 et 69 : elle est sur cinq nerfs ; la précédente, qui était l'originale, était sur six. Les feuillets n'ont probablement pas été rognés depuis leur reliure d'origine.

72 feuillets de parchemin précédés de cinq et suivis d'un feuillet de garde de papier contemporains de la reliure. Les rectos des feuillets de tête sont paginés de I à VII, sauf le premier, et les p. V-VII contiennent une table copiée au XIX^e siècle (correspondant à l'état actuel du manuscrit), complétée à plusieurs reprises. 220 × 160 mm. Justification : 165 × 120 (p. 1-18 puis p. 137 sq.) ; 150 × 110 (p. 19-136).

Les p. 1-18 puis 137-144 sont à 25 lignes (A), le corps du volume à 21 (B).

* Je remercie Adriano Russo de ses remarques à la relecture de ces pages ; son aide m'a été précieuse en particulier pour ce qui concerne Paul Diacre.

1. D'après Bernhard Bischoff, « Bücher am Hofe Ludwigs des Deutschen und die Privatbibliothek des Kanzlers Grimalt », dans id., *Mittelalterliche Studien*, Stuttgart, t. III, 1981, p. 187-212, aux p. 201 (« aus dem später IX. Jahrhundert ») et 210 (« gegen Ausgang des IX. Jahrhunderts von vielen Händen in St. Gallen geschrieben ») ; voir id., *Katalog der festländischen Handschriften des 9. Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigothischen)*, Wiesbaden, t. III, 2014, p. 334, n° 5865. La bibliographie ancienne sur ce manuscrit est nombreuse, mais l'apport en est aujourd'hui en général dépassé, sauf les références citées au fil de ces pages. La plus méritoire des notices anciennes est celle d'Elias Steinmeyer et Eduard Sievers, *Die althochdeutschen Glossen*, Berlin, t. IV, 1898, p. 456-459. Je ne l'ai pas citée systématiquement mais lui dois nombre de renseignements. Le manuscrit est consultable en ligne : <e-codices.unifr.ch/fr/searchresult/list/one/csg/0899>.

A. — 18/7/105/7/25 × 20/160 (24 UR)/40, UR = 8 mm, les lignes verticales se prolongent uniquement dans la marge inférieure, les lignes de tête et de pied dépassent uniquement dans la marge intérieure. Sans linteau. Réglure effectuée par l'extérieur du cahier déployé, en une seule fois.

B. — 10/8/98/8/40 × 27/144 (20 UR)/47, UR = 7 mm, sans lignes majeures, mais les lignes de tête et de pied se prolongent dans la marge intérieure. Réglure effectuée par l'extérieur du cahier déployé, en une seule fois.

La piqûre n'est présente que sur le bifeuillet extérieur des cahiers. Ces derniers respectent la règle de Gregory, et commencent côté poil.

Dans son état actuel, le manuscrit est ainsi constitué : 1-18⁸⁺¹, 19-34⁸, 35-54¹⁰, 55-56¹, 57-58¹, 59-60¹, 61-68⁴, 69-84⁸, 85-100⁸, 101-102¹, 103-104¹, 105-106¹, 107-108¹, 109-116²⁺², 115-116¹, 117-136¹⁰, 137-144⁴.

La seule signature originale du manuscrit figure à la p. 34 : « I ». Toutes les autres sont postérieures : une série qui figure au début des cahiers, une autre à la fin ; la première va de VI à VIII, la seconde de I à X, le cahier VI de la première série étant le cahier I de la seconde série (qui est donc bien plus étendue). Le détail sera donné plus bas.

Diverses paginations, dont aucune n'est très ancienne, sont visibles partiellement (19-34 = 41-56 ; 35-54 = 21-40 ; 59-68 = 111-120 ; 69-84 = 123-138 ; etc.). Il n'est pas certain qu'elles reflètent vraiment des états plus anciens du manuscrit, et elles sont dans tous les cas loin d'être vierges d'erreurs.

299 Le manuscrit est de mains multiples, d'habileté variable, toutes sangalloises *a priori* ; la rubrication, qui n'est pas systématique, est régulièrement remplacée par des titres en capitales à l'encre noire.

Il était connu depuis très longtemps que certains feuillets de G se trouvaient dans Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 421 (désormais R) ; mais ce ne sont pas toujours les bons feuillets qui ont été signalés, faute d'un examen direct des deux manuscrits². Je conclus qu'ont appartenu à G les fol. 27, 28 et 33. La provenance de ces feuillets est assurée (et unanimement admise) pour les deux premiers, extrêmement probable bien qu'ici proposée pour la première fois pour le troisième ; tous trois ont la mise en pages du corps du volume donnée ci-dessus (B).

Des copies manuscrites modernes témoignent d'un état plus ancien de G, dans le même témoin R, dans Fulda, Hochschul- und Landesbibliothek, C 11 (F) et Leiden, Universiteitsbibliotheek, Voss. gr. q. 30 (V).

F est un fort recueil humaniste provenant de Weingarten, dont une bonne partie est le résultat d'une campagne de copie de manuscrits sangallois menée dans les années 1470 ; son unité 4 (fol. 85-106v) est selon toute probabilité entièrement issue de G³.

2. Le manuscrit, qui est consultable en ligne (<digilib.vatlib.it/view/MSS_Reg.lat.421 >), a été décrit par André Wilmart, *Codices Regenses latini*, t. II, Rome, 1945, p. 510-516. Il a été plusieurs fois affirmé que les fol. 17-19, un bifeuillet et un feuillet, proviennent également de G ; voir par exemple Ernst Dümmler, « Zur Tierfabel », dans *Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. 20, 1876, p. 213-215, à la p. 213. Ils sont à 25 lignes, et il y a indubitablement une proximité des écritures et de la mise en pages, mais la réglure ne correspond pas exactement. Ces feuillets proviennent sûrement de Saint-Gall, mais, à mon avis, pas du manuscrit qui nous intéresse. À part la note sur les vêtements liturgiques, fol. 18v, que l'on retrouve dans G, p. 136 et 85 (d'ailleurs, si les feuillets provenaient de G, ce serait la seule fois qu'il contiendrait deux fois le même texte), les autres composants, une version plus longue également sur les vêtements liturgiques, fol. 17-18v, et une note ou un extrait de sermon sur le baptême du Christ, fol. 19-19v, sont propres à ce manuscrit. Contrairement à ce qu'affirme la notice du manuscrit dans le *Katalog* de Bischoff (n° 5865, à partir d'éléments, s'ils sont de Bischoff, non publiés), le fol. 20 ne provient certainement pas de G ; il est à 24 lignes, et l'écriture, à mon avis, est antérieure.

3. Le manuscrit est consultable en ligne : <fuldig.hs-fulda.de/viewer/object/PPN446275026/1/>. Une description très précise en est donnée par Regina Hausmann, *Die historischen, philologischen und juristischen Handschriften der Hessischen Landesbibliothek Fulda bis zum Jahr 1600 (B 1-25, C 1-18. 68, D 1-48)*, Wiesbaden, 2000 (*Die Handschriften der Hessischen Landesbibliothek Fulda*, 2), p. 67-80, aux p. 71-74 (en ligne : <bilder.manuscripta-mediaevalia.de/hs//katalogseiten/HSK0541_bo74_jpg.htm>).

L'unité de V qui nous intéresse, fol. 57-163, est un recueil de copies par Melchior Goldast⁴ à partir de multiples manuscrits tous ou majoritairement sangallois⁵.

300 R, enfin, est très composite, et il est difficile de déterminer à quel moment les différents fragments qui le composent ont été rassemblés. Ce sont les fol. 29-32v qui nous intéressent ; ils sont de la main de Goldast⁶. On aura l'occasion de parler d'autres unités du manuscrit, qui recourent des textes présents dans G.

II

Reconstitution de l'état original de G

La réintégration des feuillets de G actuellement dans R ne pose pas de problèmes particuliers ; en revanche, la reconstitution de l'état original du manuscrit que je propose ici est une série d'hypothèses, dont toutes ne sont pas également assurées. En particulier, le placement au sein du manuscrit des p. 109-114 est probable mais incertain ; et la reconstitution d'un seul cahier avec les p. 103-108 et 59-60 me paraît la solution la plus économique parce qu'elle évite de multiplier les cahiers dont il faut supposer l'existence, mais ce n'est pas une solution démontrable.

Je désigne les éléments issus de G par leur pagination, ceux issus de R par leur foliotation ; donc, la page 27 est le recto du feuillet paginé 27 et 28 dans G, le feuillet 27 est le recto du feuillet 27 dans R.

Le manuscrit est réductible à sept unités si l'on se fonde sur les cahiers complets et sur les textes non contenus sur un seul et même cahier ; unité ici ne doit pas être entendu au sens technique d'« unité codicologique », mais au sens de « partie du manuscrit constituée de feuillets qui se suivent sans solution de continuité ». J'indique explicitement le début ou la fin irréguliers d'une unité ; sauf cette précision, une unité commence avec le début et s'achève avec la fin d'un texte. Pour l'identification des textes, on se reportera à la reconstitution du contenu (ci-après, III).

UNITÉ 1 (p. 1-8.11-18, fol. 27-28v, p. 9-10). — Un cahier complété de trois feuillets.

Le premier cahier (1-18) est complet ; il faut lui ôter le feuillet constitué par les p. 9-10, inséré au milieu : il est hétérogène. Ce cahier est bien un cahier liminaire, dont le premier recto, initialement blanc, a été employé à des fins administratives.

301 D'après les textes, ce cahier est suivi des fol. 27 et 28, puis des p. 9-10. Ce sont des feuillets indépendants ajoutés pour achever la copie d'un corpus initié au cahier 1 et non le reliquat d'un cahier (ternion ou quaternion) plus complet : si c'était le cas, le | fol. 28 et les p. 9-10 seraient les seuls feuillets internes de tout le manuscrit à avoir été piqués. Ce qui figure p. 10 est complet et se termine sans perte.

Il n'y a pas lieu de chercher à compléter ou à déplacer l'unité ; malgré sa mise en pages différente de celle du « corps » du manuscrit (toutes les autres unités sauf la dernière), elle n'est pas hétérogène : la lettre de Symmaque à Ausone qu'elle contient doit faire corps avec la *Moselle*, présente plus loin.

4. Faute d'avoir vu le manuscrit, je me fie à la description qu'en donne Karel Adriaan De Meyier dans *Codices Vossiani graeci et miscellanei*, Leyde, 1955 (*Bibliotheca universitatis Leidensis, codices manuscripti*, 6), p. 133-139, aux p. 134-137.

5. En outre, il paraît certain que c'est également G qu'utilise Goldast pour copier une série de poèmes de Paul Diacre (et de Pierre Diacre) dans Leiden, Universiteitsbibl., Voss. Misc. 21, fol. 176-180v : ce sont les *Carmina* 4, 28, 29, 16, 13, 14, 15, 17, 39, dont certains ne sont connus que par G, et qui y figurent dans cet ordre ; voir Francesco Stella, « La poesia di Paolo Diacono: nuovi manoscritti e attribuzioni incerte », dans *Paolo Diacono: uno scrittore fra tradizione longobarda e rinnovamento carolingio. Atti del convegno internazionale di studi, Cividale del Friuli – Udine, 6-9 maggio 1999*, dir. Paolo Chiesa, Udine, 2000 (*Libri e biblioteche*, 9), p. 551-574, aux p. 567-568. Apparemment, rien d'autre dans ce *Vossianus* ne provient de G, sauf peut-être l'*Epigr.* 72 d'Ausone (mais la source peut être Sankt Gallen, Stiftsbibl., 397 (ci-après Saint-Gall 397), qui est la source certaine de la copie de la même épigramme plus tôt dans le même manuscrit, fol. 142 [« ex manuscripto Schobingeri »]).

6. Tout ce qu'il recopie n'est pas issu de G : fol. 29av-31v, il recopie Zürich, Zentralbibliothek, C 78, fol. 116-118 ; fol. 32-32v, les fol. 115-115v du même ; enfin, le *Carm.* 42 de Walafrid Strabon, fol. 32v, peut être issu de n'importe lequel des témoins, soit G, soit Vaticano, Bibl. Vat., Reg. lat. 469, soit Sankt Gallen, Stiftsbibl., 869 (ci-après Saint-Gall 869).

UNITÉ 2 (p. 19-58 et fol. 33-33v). — Trois cahiers dont le dernier avec lacune interne ; début irrégulier.

Le cahier des p. 19-34 est un quaternion complet ; il enchaîne avec la suite. Il est signé « I » d'origine p. 34 et « VI » p. 19, mais aucune des deux signatures ne doit être utile pour la reconstitution ; en tout cas certainement pas la signature « I », parce que le cahier commence au cours du *Carmen ad uxorem* de Prosper, à partir du v. 65. Ce qui manque du *Carmen* représenterait, selon les choix d'un copiste, 64 ou 56 lignes (si les 16 vers initiaux sont copiés par deux) : dans tous les cas, c'est plus d'un feuillet complet. Ce qui précédait était déjà perdu au XVII^e siècle, puis Goldast (V, fol. 106-107) copie le *Carmen* d'après G, sans les v. 1-64. Ce cahier perdu était par hypothèse un quaternion, dont le contenu est inconnu à part le début du *Carmen ad uxorem*.

Le cahier des p. 35-54 est un quinion complet et régulier, signé « II » p. 54 et « VII » p. 35. Il s'enchaîne au précédent et au suivant.

Le cahier suivant est lacunaire. Je considère que ce qu'il en reste est constitué des p. 55-58 et du fol. 33, soit trois feuillets. Les p. 55-58 se suivent, et font suite au cahier précédent (signature p. 55 : « VIII ») ; le texte s'achève correctement au bas de la p. 58. Le fol. 33 est presque à coup sûr le pendant du feuillet des p. 55-56 : cela correspond exactement pour la réglure (y compris la séparation du bifeuillet : p. 55-56 a un talon, fol. 33 est coupé le long de la première ligne verticale de la réglure), et le fol. 33v a une signature « III » qui correspond à ce que l'on attend du système de signature en fin de cahier⁷. Le texte s'achève correctement au fol. 33v, mais commence imparfaitement au recto du même feuillet, au cours de la strophe C du poème abécédaire *Apparebit repentina*. Il est peu probable que le cahier ait été à l'origine un binion, parce que l'unique feuillet alors manquant n'aurait pas contenu grand-chose à part le début d'*Apparebit* ; par hypothèse et d'après l'usage majoritaire dans le manuscrit, je suggère un quaternion, lacunaire donc de cinq feuillets (3-7). Le contenu de ces feuillets est inconnu à part le début d'*Apparebit repentina* au verso du dernier d'entre eux.

UNITÉ 3 (p. 117-136). — Un quinion complet, figurant probablement juste avant l'unité suivante.

302 Le cahier des p. 117-136 est un quinion régulier, signé « I » (à la mine de plomb) et « VIII » p. 117, et « III » p. 136. Le bas de la p. 136, resté blanc au départ, a servi | à copier la fin du texte figurant p. 85 (unité 5, q. v.). L'extrait d'Augustin p. 136, juste avant l'addition qui complète la p. 85, est lacunaire ; on peut supposer qu'il se poursuivait sur le cahier suivant, mais ce n'est pas assuré : il restait bien assez de place p. 136 pour au moins continuer la copie, qui a donc plus de chance d'avoir été interrompue que d'être véritablement lacunaire.

UNITÉ 4 (p. 109-110.115-116.111-114). — Deux bifeuillets successifs qui constituaient l'intérieur d'un cahier dont manquent les deux bifeuillets extérieurs.

Le « cahier » est irrégulier dès l'origine : ce sont en fait deux bifeuillets, p. 109-110.115-116 et 111-114, non piqués, commençant tous deux côté poil. Avant d'être copiés, ils devaient faire partie d'un même lot, et, d'après les sillons et billons (p. 109 billon, p. 111 sillon), l'un des deux a été retourné (utilisé dans le mauvais sens) – marque probable que les bifeuillets n'ont pas été pliés aussitôt après avoir été réglés. Les bifeuillets ont été reliés l'un dans l'autre, par commodité sans doute, mais c'est bien à la suite l'un de l'autre qu'il faut les lire, c'est-à-dire que *stricto sensu* ils sont deux cahiers et non un seul. Ni l'un ni l'autre n'a de signature. Ils étaient sans doute reliés correctement, c'est-à-dire pas l'un dans l'autre, à l'époque de F, puisque ce dernier copie dans le bon ordre ; il est peu probable qu'il l'ait reconstitué de lui-même, puisqu'il ne remarque pas les additions en marge inférieure avec renvoi dans l'*Ad Sethum*, et copie donc fautivement les vers tels qu'ils apparaissent dans G.

7. Il est vrai que l'encre utilisée sur le fol. 33 est beaucoup plus noire que partout ailleurs dans le manuscrit, mais puisque format, signature, réglure et mise en pages correspondent, ce n'est pas un élément dirimant.

F copie à la suite du contenu conservé de ce cahier les gloses sur Isidore et le *Carm.* 46 de Walafrid Strabon (fol. 98v-99v) ; V, dans ce qui est apparemment une tentative de réunir des pièces de vers du même, copie à la suite du *De laetitia* (ici p. 114) le titre versifié des mêmes gloses. On peut en conclure que ces gloses, et peut-être aussi le *Carm.* 46, figuraient à l'origine dans G, sur le même cahier⁸ ; je propose donc de reconstituer un quaternion irrégulier, formé de deux bifeuillets perdus dans lesquels étaient encartés l'un après l'autre les deux bifeuillets de Colomban ; je ne sais pas ce qui pouvait figurer sur les deux feuillets précédant alors Colomban (peut-être la fin de l'extrait augustinien de la p. 136, avec des réserves), mais, sur les deux feuillets finaux, il y avait les gloses isidoriennes – et, peut-être, le *Carm.* 46.

L'irrégularité du cahier a dû poser très tôt des problèmes de reliure, ce qui peut expliquer qu'il ait été démembré et déplacé ; la place que je lui donne ici résout la perte d'un cahier numéroté « V » (et « X » si la série des signatures sur les rectos se poursuivait au-delà du « VIII » attesté), mais elle n'est pas satisfaisante. Je ne crois pas que le cahier ait pu se trouver plus loin dans le manuscrit, parce qu'il s'y trouverait trop isolé parmi des textes qui n'ont rien à voir, mais l'interversion des unités 3 et 4 aurait donné une meilleure cohérence au manuscrit : l'unité 3 assurerait | naturellement la transition entre une anthologie poétique et un recueil d'anecdota en prose, et de la sorte les p. 136 et 85 se feraient face. Il n'est pas impossible, également, que le cahier « V » soit définitivement perdu, ou qu'il y ait une erreur dans les signatures (de toute façon postérieures) et que ce cahier n'existe pas ; dans ce cas, l'unité 4 devrait figurer entre les unités 1 et 2⁹.

UNITÉ 5 (p. 85-102). — Un cahier suivi d'un feuillet.

Le cahier des p. 85-100 est un quaternion régulier, signé « VI » p. 100. Il s'enchaîne au suivant. Le texte copié p. 85 se termine, avec un renvoi, au bas de la p. 136 (unité 3) ; le renvoi étant discret, la p. 136 et la p. 85 ne doivent pas être très éloignées, raison pour laquelle il eût été plus satisfaisant qu'elles se fissent face, et donc que l'unité 4 figurât ailleurs. La solution retenue, en revanche, permet de résoudre l'absence d'un cahier « V » constitué par l'unité 4.

Le feuillet des p. 101-102 est le feuillet initial d'un cahier perdu, qui faisait suite au précédent. On peut rétablir le numéro de ce cahier, « VII ». Sur le contenu possible de ce cahier, voir ci-après.

UNITÉ 6 (p. 103-108 et 59-84). — Un cahier amputé de sa première moitié, un cahier amputé de sa moitié centrale, un cahier complet.

La reconstitution d'un demi-cahier à partir des p. 103-108 et 59-60 est une hypothèse faite au titre de l'économie. Le feuillet des p. 59-60 est en tout cas le feuillet final d'un cahier « VIII », dont le texte, en outre, se prolonge sur le cahier suivant (le talon du feuillet a été retourné, il devrait être non du côté de la p. 60 mais de celui de la p. 59) ; les p. 103-108 formant trois feuillets internes d'un cahier (poil, chair, poil, sans piquère), ils peuvent trouver place juste avant les p. 59-60. Le texte ne permet pas de se prononcer pour ou contre cette solution. On reconstitue de la sorte un cahier dont les quatre premiers feuillets ont été perdus : sur leur contenu possible, voir ci-après.

Le cahier des p. 61-68 est probablement un quaternion (peut-être un ternion) dont seuls les deux bifeuillets extérieurs ont été conservés : il y a une lacune interne (entre les p. 64 et 65) dont le début est identifiable avec la fin du glossaire dont le modèle doit être Saint-Gall 397. Le reste du contenu de

8. Sur ces gloses et leur tradition, avec édition, voir Georg Baesecke, « Hrabans Isidorglossierung, Walafrid Strabus und das ahd. Schrifttum », dans *Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. 58, 1921, p. 241-279. Le *Carm.* 46 n'est aujourd'hui connu que par Saint-Gall 869 et par des manuscrits liturgiques : il pourrait être intéressant que les éditeurs collationnent F. Les gloses représentent, dans le manuscrit le plus proche pour l'époque et le format (München, Bayerische Staatsbibliothek, lat. 14754, fol. 80v-82), 75 lignes ; dans la mise en pages de notre manuscrit, cela représente trois pages plus 12 lignes sur une quatrième. Il reste donc théoriquement de la place pour le *Carm.* 46.

9. Mais il ne peut pas être le cahier manquant en tête de l'unité 2 : il n'y a pas la place sur les deux feuillets finaux de cette unité 3 pour copier à la fois les gloses de Walafrid Strabon et le début du *Carmen ad uxorem* de Prosper.

ces feuillets perdus est inconnu. La p. 68 reçoit la signature « VIII » . Ce cahier est lié au précédent et au suivant par les textes.

Le cahier des p. 69-84 est un quaternion régulier, signé « X » p. 84. Il s'enchaîne au précédent, et se termine régulièrement.

UNITÉ 7 (p. 137-144). — Un binion.

304 Le cahier des p. 137-144 est sans doute un cahier final : plus bref que les autres mais sans lacune, mis en page à 25 lignes au lieu de 21, non signé, il a les caractéristiques attendues. Ce serait une erreur de vouloir le rapprocher, à cause de la mise | en pages, de la première unité : son contenu n'a rien à voir, et le poème de la dernière page n'est qu'une addition supplémentaire, identifiable comme telle parce qu'elle a été faite non pas sur le premier mais sur le dernier espace disponible, laissant donc blanche la p. 143.

Enfin, de la sorte, entre les unités 5 et 6, je suppose l'existence de treize feuillets perdus. Il se trouve que F insère entre de brefs extraits pris aux p. 46 et 48 d'une part et les chronologies des p. 68-77 d'autre part un long texte (fol. 100-104) constitué de deux extraits d'Augustin, le premier pris au *De excidio urbis Romae*, le second au sermon 135, copiés d'un seul tenant ; on trouve le même texte dans V (fol. 73-78v), là aussi juste avant les généalogies prises aux p. 78-81 de G. L'hypothèse formulée par le catalogue de Fulda est que le texte est issu de Saint-Gall 397, qui l'a effectivement p. 5-17, mais si c'était le cas ce serait l'unique texte de toute l'unité de F qui nous intéresse à n'avoir pas été pris à G¹⁰. Seule la collation des textes permettrait de vérifier l'hypothèse, mais il me paraît vraisemblable que les treize feuillets manquants contenaient cette même fusion augustinienne, que G avait d'ailleurs probablement copiée à partir de Saint-Gall 397¹¹.

III

Contenu de G

Cette notice suit l'ordre reconstitué par hypothèse ci-dessus. Les rubriques et les titres en capitales (à l'encre noire) sont transcrits indifféremment en italique. Les apoglyphes éventuels sont signalés en petits caractères au fer à droite. J'utilise pour Paul Diacre et Pierre Diacre la numérotation de l'éd. Dümmler (MGH, *Poetae* 1), et pour Ausone de l'éd. Green (Oxford, 1991).

UNITÉ 1

P. 1. — Revenus de probables dépendances ou propriétés de l'abbaye de Saint-Gall (x^e siècle ?)¹², et, dans la partie inférieure de la page restée blanche, ex-libris du xv^e siècle, « Liber sancti Galli ».

P. 2-3. — Symmaque, *Epist.* 1.14, relative à la *Moselle* d'Ausone. Elle figure non seulement dans la tradition symmaquienne, mais aussi dans certains manuscrits de la *Moselle* elle-même, dont Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 5369-73 (Gembloux ?, s. XI¹) et les descendants, manuscrits ou imprimés, de Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, J. VI. 29 (Florence, s. XIV^{ex}, qui a perdu les feuillets contenant la lettre et la *Moselle*). + F, fol. 85

305 P. 3-4. — Ausone, *Egl.* 21 (*De est et non*). + F, fol. 87 (les fol. 85v-86v sont blancs)

P. 4. — Ausone, *Egl.* 22 (*De aetatibus animantium*), avec de nombreuses variantes d'une autre main, reportées en italique dans la version de droite ci-dessous. + F, fol. 87-87v, avec les variantes

10. À l'exception des *Notabilia* finaux, fol. 106-106v, dont l'origine n'est pas identifiée. On pourrait supposer qu'ils proviennent d'une partie perdue de G, mais de toute façon ces textes circulent de manière bien plus labile que les sermons qui nous occupent, et, pour le coup, peuvent se retrouver là par hasard à partir d'une source hétérogène.

11. L'hypothèse avait déjà été formulée par B. Bischoff, « Bücher am Hofe Ludwigs des Deutschen... », p. 210, n. 111, mais Bischoff ne connaît pas V, et ne cherche pas à situer le texte au sein de G.

12. Éd. Hermann Wartmann, *Urkundenbuch der Abtei Sanct Gallen*, t. III, Saint-Gall, 1882, p. 850.

Incipit de etatibus animantium Hesidion^{sic}.

Ter binos deciesque novem super exit in annos
Iusta senescentum quos implet vita virorum.
Hos novies superat vivendo garrula cornix,
Et quater egreditur cornicis saecula cervus.
Alipedem cervum ter vincit corvus, et illum
Multiplicat novies phoenix, reparabilis ales,
Quem nos perpetuo decies praevertimus aevo,
Nymphæ Amadryades, quarum longissima vita est.
Hęc cohibet fines^{sic} vivacia fata animantum :
Cetera secreta novit Deus arbiter aevi.

*Centum et bis denos protenditur sepe per annos
Longa senescentum perdurans vita virorum.
Hox novies superat vivendo garrula cornix,
Et quater egreditur cornicis tempora cervus.
Alipedem cervum ter vincit corvus, et illum
Exsuperat novies phoenis, reparabilis ales,
Quam vos perpetuo decies praevertitis aevo,
Nymphæ Amadryades, quarum longissima vita est.
Hęc cohibet finis vivacia fata animantum :
Cetera secreta novit Deus arbiter aevi.*

Finit egloga supra scripta.

- P. 5-6. — Paul Diacre, *Versus in laude Larii Iaci* (*Carm.* 4). Aussi dans Leipzig, Universitätsbibliothek, Rep. I 74 (= L ; O. France, s. IX^{med}). + F, fol. 87v-88
- P. 6-7. — Paul Diacre (?), deux fables (*Carm.* 28-29). La deuxième est suivie directement, comme s'ils en faisaient partie, d'Ov., *Ars* 2.203-4 et d'ICUR 2.4220 (*CIL* 11.4980), une épitaphe provenant de Spolète connue surtout par la Sylloge de Lorsch, Vaticano, Bibl. Vat., Pal. lat. 833¹³. Témoin unique des fables citées. + F, fol. 88-88v
- P. 7-8. — Paul Diacre, *Contra Petrum* (*Carm.* 16). Aussi dans Berlin, Staatsbibliothek, Diez B Sant. 66 (= B ; Italie du Nord, a. 796 ou peu après). + F, fol. 88v-89
- P. 8 et 11. — Pierre de Pise à Paul Diacre (*Carm.* 13). Aussi dans Paris, Bibl. nat. Fr., lat. 528 (= P ; Saint-Denis, s. VIII/IX). + F, fol. 89-89v
- P. 11-12. — Série d'épigrammes¹⁴, en parties extraites de l'*Anthologie latine*.
De iuvene qui aprum occidit et ipse a serpente percussus est.
Anguis, aper, iuvenis... (cf. *Anth.* 160, apparat ; avec en plus *Anth.* 31.2, voir *ad loc.*).
De Narcisso.
Dum putat esse parem... (*Anth.* 39).
Item versus Martialis Damma. + F, fol. 89v
Dente timetur aper... (*Mart.* 13.94).
Ne vinum immoderate bibatur. + F, fol. 89v
Qui cupis esse bonus... (Eug. Tol., *Carm.* 6.1-5,7-10).
Ad ebrium. + F, fol. 89v
Dic mihi, dic, ebrie... (Eug. Tol., *Carm.* 6.11-12.14-16).
De vino. + F, fol. 89v
Magnus tu, Bacche, magna tua <virtus ubique,>
Contra te certantes semper palmam levasti.
Epitafion Balliste latronii.
Monte sub hoc lapidum... (*Anth.* 261).
De culice. + F, fol. 90
Parva culix pecodum... (*Culex* 413-414).
De calicae^{sic} fracto.
Abietine calix mensis decorate paternis... (*Anth.* 259).
- P. 12-13. — Paul Diacre, *Carm.* 46. Aussi dans Leipzig, UB, Rep. I 74. + F, fol. 90
- P. 13-15. — Paul Diacre, *Carm.* 14. Témoin unique. + F, fol. 90-91
- P. 15-17. — Pierre de Pise à Paul Diacre, *Carm.* 15. Aussi dans Bibl. nat. Fr., lat. 528. + F, fol. 91-91v

13. Pasqua Colafrancesco, « Un caso editoriale: il cosiddetto "ciclo dei Probi" (ICUR II 4220-4221-4222) », dans *Studia philologica Valentina*, t. 11, 2008, p. 27-42.

14. Elles ne sont pas particulièrement rares, sauf les deux vers *De vino* qui viennent après Eugène de Tolède ; ils ne se retrouvent, à ma connaissance, que dans Vaticano, Bibl. Vat., Reg. lat. 1587 (France, s. IX^{2/4} : B. Bischoff, *Katalog...*, n° 6786) où, dans une petite anthologie assez similaire, se succèdent fol. 4-4v le distique *Turpe pecus* (voir p. 48), l'*Ad ebrium* eugénien et le distique *De vino*. C'est à partir de ce manuscrit qu'est comblée la lacune de G.

- P. 17. — *Versus Panos* (*Anth.* 682). Assez répandu ; figure également dans Zürich, Zentralbibl., C 78 (= T, Saint-Gall, ca. 900 pour cette unité). + R, fol. 29v¹⁵
- P. 17-18 et fol. 27-27v. — Poèmes copiés d'un seul tenant, avec lettrines mais sans lignes blanches ; « Martialis » est écrit d'une autre main en marge du premier, « Pauli Diaconi » en marge du second, peut-être de première main. Mart. 1.19 ; Paul Diacre, *Carm.* 17 (également dans Bibl. nat. Fr., lat. 528) ; id., *Carm.* 39 (également dans Bibl. nat. Fr., lat. 528 et London, British Library, Harley 3685, s. xv).
- Fol. 27v. — Charade sur le nom de *turtur*, *Anth.* 738a, sans titre. Très répandu.
- Fol. 27v-28. — Série d'énigmes, sans titres, copiées d'un seul tenant sauf une lettrine au premier vers et à l'énigme d'Alcuin : *Anth.* 738a (très répandu), *Anth.* 685 (également, entre autres, dans Zürich, Zentralbibl., C 78), Alcuin, *Carm.* 63.5 (avec le supplément en apparat ; apparemment répandu), *Anth.* 738b (répandu).
- Fol. 28-28v, p. 9-10. — Paul Diacre, *Carm.* 27. Témoin unique. + F, fol. 92-93 ; R, fol. 29 (contenu des p. 9-10 seulement)
- P. 10. — *Carmen figuratum*, supposément de Paul Diacre, et adressé à un roi qui serait alors Charlemagne ; éd. Ernst Dümmler, « Gedichte aus dem Hofkreise Karls des Grossen », dans *Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. 12, 1865, p. 446-460, aux p. 459-460¹⁶. Témoin unique.

307 UNITÉ 2

<Au moins un cahier, dont les trois dernières pages environ contenaient le début de ce qui suit (64 ou 56 lignes).>

- P. 19-21. — Prosper, *Carmen ad uxorem*, incomplet du début (manquent 1-64) ; faute de rubrication, les initiales des hexamètres manquent. Présent également dans Sankt Gallen, Stiftsbibl., 877 (Saint-Gall?, s. IX^{1/4}), p. 456 et 469 (complet, sans titre) et 187 (Lorsch, s. IX¹), p. 302-304 (après les *Epigrammata* de Prosper, avec titre et attribution, mais incomplet de la fin par lacune matérielle : 1-106)¹⁷. La lacune actuelle du manuscrit est antérieure au moins au XVII^e siècle, puisque Goldast copie seulement à partir du v. 65 dans V. + V, fol. 106-107
- P. 21. — Deux additions contemporaines : inscription métrique pour une chapelle édifée par Hildgarde, fille de Louis le Pieux (*MGH*, *Poetae* 4.1, p. 335 ; également dans Saint-Gall 397, p. 33, où c'est aussi une addition ; voir aussi plus bas, p. 114) et le vers *Roma, tibi subito*, suivi d'un codage numérique :
- Condidit hoc sanctum... Finit.
Roma tibi subito motibus ibit amor. Simi.XI.VIII.VIII.V.VII ; [Similiter]
XVII.V.VIII.VII.XIII.VII.VIII.XX.XII . XI.V.VII.V ; [retrosum lege]
- P. 22-45. — Ausone, *Moselle*.
- P. 45. — Deux poèmes sous un seul titre (avec initiales ; *Anth.* 392 et 160 en quatre vers), tous deux issus véritablement de l'*Anthologie*.
- P. 45-46. — Ausone, *Monosticha de XII aerumnis Herculis* (*Egl.* 17).

15. Goldast reporte en marge, au dernier vers, *al. fataucle* pour *fatude* ; le premier correspond à la leçon de T, le second à celle de G, mais la leçon de T figure aussi, reportée, dans G, d'une main non datable. Goldast a pu collationner les deux manuscrits, ou profiter du report dans G s'il existait déjà de son temps. Il est éventuellement possible que T soit copié sur G, mais le contraire n'est pas possible : 5 brute om. T.

16. La littérature sur ce poème est inexistante, ou je ne l'ai pas trouvée, à part Ulrich Ernst, *Carmen figuratum: Geschichte des Figuregedichts von den antiken Ursprüngen bis zum Ausgang des Mittelalters*, Cologne-Weimar-Vienne, 1991 (*Pictura et poesis*, 1), p. 198-202. Dümmler n'explique pas, dans son édition des *MGH*, pourquoi il ne reprend pas ce poème qu'il avait pourtant édité dans l'article cité ; l'attribution à Paul Diacre reste dans tous les cas hautement conjecturale.

17. Contrairement à ce que laissent croire les éditions, le poème est très répandu.

P. 46. — Épigramme sur un sigle, probablement corrompue et interpolée¹⁸, directement suivie d'un vers anonyme (non trouvé ailleurs) et de trois préceptes (Julien Pomère, *De vita contemplativa*, 2.5; copiés sur Saint-Gall 397, p. 23; voir p. 131) : + F, fol. 99v; V, fol. 144

Tres habuit turris scriptas in fronte figuras,
Quas modo diverso vir famulusque legunt :
DMS. SSS. DDD.

Dominus dixit : Domus mortui sepulti.

Servus dixit : Domus magna senatorum.

Dominus dixit : Servus malus damnetur.

Servus dixit : Dominus malus sepelietur.

Dominus dixit : Servus serpens Satanas.

Servus dixit : Dominus demon damnum.

Cui tu sponte viam laxas ego claudio cruori.

(d'une autre main :) G. Argue coëquales. Obsecra seniores.

G. Increpa iuniores.

308

P. 47-48. — Ausone, *De viro bono* (Egl. 20).

P. 48. — Deux vers non connus par ailleurs et un distique épars (*Anth.* 950.9-10 et *Ov.*, *Ars* 3, 249-250 ; les deux derniers alibi dans la marge. + R, fol. 29v; F, fol. 99v (Ovide seulement)

Alibi.

Spicula curvato¹⁹ pelluntur ferrea cornu.

Alibi.

Gramineo, formose, iaces sine coniuge lecto²⁰.

Alibi.

Turpe pecus mutinum, turpis sine gramine campus,

Et sine fronde frutex, et sine crine caput.

P. 48. — Ausone, *Epigr.* 76, rubriquée *alibi*; très répandue, mais on la retrouve dans Saint-Gall 397, p. 38, juste après un fragment des définitions présentes aussi dans G, p. 58, et juste avant (p. 39) le distique ovidien donné ci-dessus. + R, fol. 29v-29a

P. 49-57. — Walafrid Strabon, *De beati Blaithmaic vita et fine* (*Carm.* 2). Aussi dans Saint-Gall 869.

+ F, fol. 93v-96; V, fol. 112-115v

P. 57-58. — Walafrid Strabon, *Carm.* 81 (rubr. *De eminentia unitatis*; témoin unique); épitaphe du comte Gérold (*MGH*, *Poetae*, 1, p. 114; aussi dans Sankt Gallen, Stiftsbibl., Einsiedeln 326; rubr. *Epitaphion Geroldi comitis*); Paul Diacre, *Carm.* 50 (aussi dans *Bibl. nat. Fr.*, lat. 528; rubr. *Epitaphion Constantii*).

+ F, fol. 99v (*Carm.* 81 seulement); V, fol. 115v-116 (*Carm.* 81, titre seul de l'épit. de Gérold, *Carm.* 50)

<Cinq feuillets, dont le verso du dernier contenait les deux strophes manquant à ce qui suit.>

Fol. 33-33v. — *Apparebit repentina*, lacunaire du début (manquent les strophes 1-2; éd. *MGH*, *Poetae*, 4.2, p. 507-510)²¹.

309 UNITÉ 3

P. 117-118. — Alcuin, *Carm.* 57, titré *Versus de cuculo*; la version lacunaire de G est à rapprocher de Valenciennes, bibliothèque municipale, 405 (387; O. Allemagne?, s. IX²/₄ ou IX^{med})²².

18. Je ne sais pas si les autres témoins présentent les mêmes caractéristiques : Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 335 Gud. lat.; Fulda, HL Bibl., Aa 2; München, Bayer. Staatsbibl., lat. 14737; Vaticano, Bibl. Vat., Reg. lat. 1587 (fol. 53v, lié à Pétrone, *fragm.* 28, voir Orléans, bibliothèque municipale, 307, p. 120; 2^e unité, O. France, s. IX³/₄).

19. Même hémistiche (par hasard?) chez Christopher Ocland, *Anglorum Proelia* 2.350, et Francesco Patrizi, *Ad Laelium sagittarium* (tous doivent dériver de Manil. 4.240, *Quodque intenta gerit curvato spicula cornu*). R lit *curvati*.

20. Même cadence chez Girolamo Barbi, *Carm.* 1.751 et chez Giovanni Battista Cantalicio, *Egl.* 5.112, et une forme proche chez Pontano, *De amore coniugali* 1.1.115.

21. L'hymne, très célèbre dans la littérature secondaire, est mal diffusé; voir, plus récente que celle citée, l'édition donnée par Michael Lapidge, *Bede's Latin Poetry*, Oxford, 2019 (*Oxford Medieval Texts*), p. 148-151 (texte p. 438-446).

22. Les lacunes correspondent aux passages entre crochets des *MGH*, passages dont Walther Bulst a démontré l'authenticité (« Alchuuines *Ecloga de cuculo* », dans *Zeitschrift für deutsches Altertum*, t. 85, 1955, p. 193-196).

- + R, fol. 29a-29av
- P. 118-120. — Hymne de Noël, inc. *Lumen clarum*, rubriqué *Ymnus de natali Domini metro trochaico tetrametro scriptus* (Raban, *Carm. app.* 2). + V, fol. 116v-117
- P. 120-123. — Théodulfe d'Orléans, *Carm.* 69 (*Gloria laus*), 76, 78, les deux premiers rubriqués respectivement *Versus Theotolfi episcopi* et *Versus eiusdem*, le troisième sans titre réalisé et sans le premier vers. Témoin unique pour les *Carm.* 76 et 78.
- P. 123-124. — Martial 9.97.
- P. 124-126. — Théodulfe, *Carm.* 37, rubriqué *Ionae episcopi* (Jonas étant le successeur de Théodulfe au siège d'Orléans). Unique témoin conservé.
- P. 126-129. — Walafrid Strabon, *Carm.* 71, 64, 63, rubriqués respectivement *Ad Hludovicum regem in persona cuiusdam presbiteri*, *In adventu Karoli filii Augustorum*, *In adventu Hlotarii imperatoris*. Tous trois figurent aussi dans Vaticano, Bibl. Vat., Reg. lat. 469 (provenant de Saint-Gall; Fulda, s. x?). Dans un blanc à la fin du *Carm.* 64, p. 128, double addition : *Septuagies septies hoc est quadringenti nonaginta. V nonas octobras hora secunda noctis sequentis eclipsis lune facta est anno XXII regni Hludovvici regis [836] in orientali Francia.*
- P. 129. — Glose sur les pierres précieuses, le saphir principalement.
- P. 130-131. — Walafrid Strabon, inscriptions réunies comme le *Carm.* 47, avec rubriques. Également dans Saint-Gall 869 et Vaticano, Bibl. Vat., Reg. lat. 469.
+ V, fol. 117-117v (seulement les deux premières inscriptions)
- P. 131. — En addition, deux recettes médicales, la seconde titrée *De fico emendando*, avec mention finale de la provenance : *De libro Grim<aldi> tuli*, c'est-à-dire Saint-Gall 397, p. 22. C'est de ce passage que Bischoff a déduit la signification des G tildés p. 46 et 114 : ils indiquent d'autres textes pris au même *vademecum* de Grimald²³.
- P. 132-134. — Florilège de sentences et notabilia divers.
- P. 135-136. — Walafrid Strabon, *Carm.* 83 (sans titre). Également dans Wolfenbüttel, HA Bibl., 78 Weiss (hymnaire, Fulda, s. XI), inconnu de l'éd. Dümmler. + V, fol. 117v-118
- P. 136. — Extrait remanié d'Augustin, *Trin.* 12.6, dont la fin n'a jamais été copiée.
- P. 136. — En addition sur la fin du feuillet restée blanche, fin de la note sur les vêtements liturgiques commencée p. 85.

310 UNITÉ 4

<Deux feuillets dont le contenu n'est pas identifié.>

- P. 109-110.115-116.111-114. — Carmina métriques « de Colomban », *ad Hunaldum*, *ad Sethum*, *ad Fido-
lium*. Également, entre autres, dans Sankt Gallen, Stiftsbibl., 273, p. 38-49. + F, fol. 96-98
- P. 114. — Épitaphe d'Hildegarde avec une note d'obituaire en prose, et « G » en marge (voir p. 131), copiée sur Saint-Gall 397, p. 27 (*MGH*, *Poetae* 4.1, p. 335; voir aussi plus haut, p. 21); l'épitaphe est au sens strict une addition, mais parfaitement intégrée et certainement parfaitement contemporaine du cahier. + F, fol. 98
- P. 114. — *Versus de laetitia* (Walafrid Strabon, *Carm.* 82). Manuscrit unique. + F, fol. 98; V, fol. 116
- <Deux feuillets contenant les gloses sur Isidore, *Etym.* 11²⁴ de Walafrid Strabon, et peut-être le *Carm.* 46 du même.> + F, fol. 98v-99v; V, fol. 116v (titulus seulement)

UNITÉ 5

- P. 85. — Notice sur des vêtements liturgiques, apparemment inédite sous cette forme²⁵. Elle figure aussi, plus complète de quelques lignes, dans R, fol. 18v. Faute de place, la suite du texte (qui n'est pas tout à fait complet) est copiée, avec un signe de renvoi, p. 136.

23. B. Bischoff, « Bücher am Hofe Ludwigs des Deutschen... », p. 201.

24. Incluant le titre versifié édité comme *Carm.* 80 n° 1.

25. Il existe néanmoins une parenté certaine avec Raban, *De institutione clericorum* 1.15-21.

- P. 86-92. — Alcuin, *Epist.* 144 (adressée par Charlemagne à « A. », sur la septuagésime) ; également, notamment, dans Sankt Gallen, Stiftsbibl., 677, p. 173-178, isolée du reste de l'échange comme ici.
- P. 93-96. — *De ieiunio Quattuor Temporum*. Même texte notamment dans R, fol. 21v-22. Éd. Germain Morin, « Notes liturgiques », dans *Revue bénédictine*, t. 30, 1913, p. 226-234, aux p. 231-234, d'après d'autres manuscrits ; Morin ne connaît ni G ni R.
- P. 96-97. — En addition dans les marges inférieures, note sur Matth. 5,32 — sans doute à mettre en lien avec ce qui suit.
- P. 97-102. — Notes canoniques sur le mariage, figurant également dans R, fol. 22v-24, avec des titres ici non réalisés.
- P. 102. — Additions dans l'espace laissé blanc : la première devrait pouvoir être identifiée, mais je n'y suis pas parvenu.

Parva loquor : parva mihi convenit loqui si facta id est Dei signa omnia tangere volo, quia generale est id est magnum vel maximum. Ideo quia non omnia sufficit edicere per species explanabo cum tamen sit generale.

LXX duo bisontici auream libram apud Græcos faciunt.

- 311 <Sept feuillets, contenant Augustin, *De excidio urbis Romae* 1-8 jusqu'à *damnatus damnatus* (CCSL 48, p. 249-261) fusionné avec id., *Sermo* 135.5-7, depuis <*sicut | publicanus*> *deiecta facie in terram dicebat* (PL 138.748-750), se poursuivant sur l'unité suivante.>

UNITÉ 6

<Quatre feuillets, contenant la fin de la lacune précédente.>

- P. 103-104. — Notices sur les différents noms de l'âme, assez répandu (inc. *Anima pro diversis actibus diversa nomina sortitur*), titre omis ; et sur les quatre vertus cardinales et leurs subdivisions, suivie de sentences patristiques diverses sur des sujets proches.
- P. 104-107. — Horsièse, *De sex cogitationibus sanctorum* (éd. PG 40.895-896). Très répandu, dont Saint-Gall 397, 92 et 230.
- P. 107. — Petit glossaire grec de philosophie de l'essence, issu en partie de Boèce, *Liber contra Eutychem et Nestorium* 4, suivi d'une note de Jérôme (*In Abd.* 379) sur la traduction de *πυροφόρον*.
- P. 108. — Sélection de *Sentences* de Publilius Syrus, puis définition des trois divisions de la musique, et *Sentence A* 39 de Publilius Syrus, titrée *De amore*.
- P. 59-64. — Diverses listes de vocabulaire, dont ni l'ordre ni la structure ne sont apparents. P. 59 : diverses notions aristotéliennes (voir aussi p. 48), puis un paragraphe sur *psalmum, canticum* et termes liés (le même dans Saint-Gall 397, p. 40). P. 60-63 : vocabulaire varié, figurant également dans Vaticano, Bibl. Vat., Reg. lat. 846, fol. 107v, en notes tironiennes (éd. Wilhelm Schmitz, « Patristisches und Tironisches », dans *Wiener Studien*, t. 17, 1895, p. 152-160, aux p. 157-160, qui ne connaît pas notre manuscrit²⁶) ; le manuscrit couvre toute la section III (*De variis vocabulis*) et la section IV (*De expositione diversarum rerum*) jusqu'à *Lenticula* (29) inclus. P. 63 : quelques termes médicaux, commençant par *alfita* et donc peut-être tirés du glossaire (bien plus important) de même incipit. P. 64 : termes variés (*Policium idest civilem ; Sacra fugalia ; Coagulum congeries cuiusque rei sive collectio ; Musach sabbati organum quo in templo sabbato cantabatur*). Tout le contenu des p. 59-64 figure également, de diverses mains, dans Saint-Gall 397, p. 45-47, qui est donc vraisemblablement le modèle de notre manuscrit pour cet élément.
- P. 64. — Glossaire, se terminant irrégulièrement, que l'on retrouve « complet » dans Saint-Gall 397, p. 42.
- <Quatre feuillets, dont le premier recto contenait la fin du glossaire précédent : *platearum. Sebum unslit. Serum chaseuuazzar. Xixtum.*>

26. Le début est repris d'Eucher de Lyon, *Instructiones* 2.2.

P. 65. — Épigramme sur le nom des Muses, inc. *Clio gesta canens* (*Anth.* 664), très répandu. Également dans Saint-Gall 397, mais en addition finale, p. 147, et dans Zürich, ZB, C 78, p. 118, qui doit mal recopier le précédent manuscrit.

312 P. 65-66. — (1) Quelques termes et expression tirés de la Cité de Dieu, puis (2) quelques définitions (celles de *stadium*, *sophismata*, *praedestinatio* selon Augustin), puis (3) une liste des évêques envoyés par Pierre évangéliser la Gaule. | Les éléments 1 et 3 se retrouvent de diverses mains dans R, fol. 24-24v, qui peut être le modèle ; l'unité en question (fol. 21-25) est donc très certainement originaire de Saint-Gall aussi. La définition de la prédestination figurant en (2) est aussi présente dans la même unité, parmi des fragments divers, fol. 21.

P. 66-67. — *Regula formatarum* (éd. entre autres *PL* 129.1387-1388). Bien diffusé, également dans Saint-Gall 397, p. 39, et 184, p. 252 (tous deux ont la *formata epistola*, omise par G).

P. 68-75. — Chronologie selon les six âges du monde, bien attestée, notamment à Saint-Gall (éd. *MGH*, *Auct. ant.* 13, p. 349-354). La version de G est très augmentée dans les marges et les interlignes pour les 4^e et 5^e âges (de David à Auguste). Toutes les versions sangalliennes s'arrêtent à la quarante-deuxième année du règne de Charlemagne, la neuvième de l'empire, soit 809 ou 810.

+ F, fol. 104-105v

P. 75-77. — Généalogie de Charlemagne avec continuation jusqu'à 867 (éd. *MGH*, *SS.* 13, p. 245-246, dont c'est le ms. C2 ; même texte dans Zürich, Zentralbibl., C 129, réputé à mon avis à tort copie du nôtre, éd. cit., p. 243). La fin de la p. 77 est blanche.

+ F, fol. 105v-106

P. 78. — Généalogie des Maccabées, en cinq points.

+ V, fol. 81-81v

P. 79-81. — Diverses notes chronologiques semblant constituer une généalogie de la dynastie hérodiennne. La fin de la p. 81 est occupée, en addition, par un décompte « civil » en olympiades, de la chute de Troie jusqu'à l'archonte Eschyle (778-755).

+ V, fol. 81v-84

P. 82-84. — Définitions des hérésies tirées d'Augustin et de l'*Historia tripertita*, suivies directement (p. 83) de recettes médicales, *Ad fistula sanandum*, *Item ad frigoras*, etc. La fin de la p. 84 est occupée par quelques mots grecs, copiés en capitales, assortis de leur traduction latine : ce sont les termes grecs employés dans le *De generatione divini Verbi* de Marius Victorinus²⁷. Les recettes et le grec sont deux additions successives.

UNITÉ 7

P. 137-142. — Extraits divers, de nature théologique, mêlés de recettes plus ou moins médicales (dont celle du garum figurant aussi dans Sankt Gallen, Stiftsbibl., 752, p. 130-131), de mains diverses.

P. 143 blanche.

P. 144. — Walafrid Strabon, *Carm.* 42, sans titre. Également dans Saint-Gall 869 et Vaticano, Bibl. Vat., Reg. lat. 469.

313 J'aurai l'occasion de tirer les conséquences de cette reconstitution pour la tradition d'Ausone, et en particulier de la *Moselle* : elles sont particulièrement importantes puisqu'elles contribuent à réfuter l'existence de la collection dite « des *Excerpta* », et à dessiner pour la *Moselle* un stemma à branches multiples, et non plus bifide, dont l'incidence sur le texte à éditer n'est pas négligeable. D'autres sauront mieux que moi exploiter ces résultats pour les autres textes du manuscrit — en particulier l'œuvre poétique de Paul Diacre et de Walafrid Strabon — et pour l'histoire du scriptorium de Saint-Gall dans la seconde moitié du IX^e siècle. Sous ce dernier aspect, G est un manuscrit impressionnant par le nombre de textes rares qu'il contient. Cette reconstitution accroît encore le phénomène en y

27. L'ouvrage est dans Sankt Gallen, Stiftsbibl., 831, p. 266-280, mais les traductions interlinéaires du grec sont différentes.

ajoutant l'*Apparebit repentina* (R, fol. 33-33v), aussi célèbre qu'il est rare. Il me semble que G illustre particulièrement l'intérêt du scriptorium de Saint-Gall pour les textes rares, mais aussi sa tendance à multiplier les copies d'une même œuvre : il est frappant qu'une bonne partie de ce que contient G ne subsiste que par lui, et que lorsqu'il existe d'autres témoins ils soient si souvent sangallois eux aussi. Peut-être le statut de témoin unique de G est-il plus lié à des pertes au sein de la bibliothèque de Saint-Gall qu'aux choix de qui a réalisé ou fait réaliser le manuscrit ; cela ne diminue pas pour autant la valeur de ce manuscrit.

Franz Dolveck
Fonds national suisse — Université de Genève